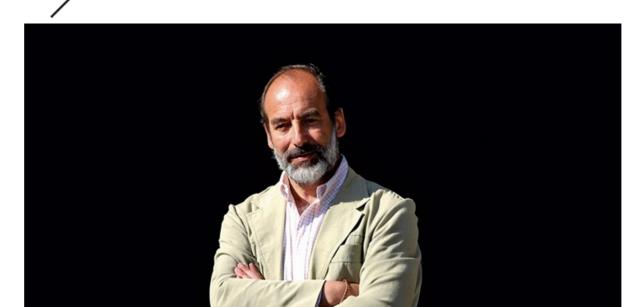


ARMENIA DIPLOMACY ECONOMY TECHNOLOGY CULTURE PODCASTS ARCHIVE f 💆 🚥 🔯 in 🚀 🔊 Pyc. REGION



15.08.2023

ENTRETIEN AVEC ANTONIO MONTALTO

RIEN NE FONCTIONNE SANS VALEURS

Le Regional Post a interviewé le « citoyen le plus italien de Gyumri » Antonio Montalto – consul honoraire de son pays dans la ville. M. Montalto a partagé ses impressions et sa vision des activités sociales et commerciales en Arménie et en Artsakh menées par les institutions qu'il a dirigées ou continue de diriger. Interview: Tigran Zakaryan

développer sur ce sujet?

M. Montalto, comment êtes-vous arrivé en Arménie et avez-vous décidé d'y rester ? Était-ce prévu ?

Photo : Tirée des archives personnelles d'Antonio Montalto

Je suis arrivé en Arménie soviétique au début de 1989 en tant que médecin coordonnant un projet

d'assistance dans la région de Spitak. Ce n'est que lorsque j'ai accepté de rejoindre le programme que j'ai

demandé : « Où est l'Arménie ? Je n'étais pas un ignorant, c'est juste que j'ai toujours valorisé les rencontres humaines inattendues, qui finissent par s'avérer précieuses et décisives. Mon séjour en Arménie a été très intéressant et riche en événements historiques, politiques et sociaux. Les premières années furent particulièrement dramatiques : le tremblement de terre, la guerre du Karabakh et l'effondrement de l'URSS. Mais bien sûr, de telles choses ont un prix. Je me souviens de la pénurie d'électricité et des difficultés des premières années de l'Arménie indépendante. Malgré tout cela, je me suis senti chanceux de trouver immédiatement autant de points communs entre les tempéraments arménien et italien. Ainsi, j'ai accepté ces limitations sans me décourager.

Je continue d'en profiter ici car la gentillesse humaine est le trésor précieux de l'Arménie. Il est intéressant d'observer comment des ponts se construisent entre Arméniens et Italiens. Dans mon cas, la spontanéité est la raison pour laquelle j'ai choisi de rester et de poursuivre notre travail ici. C'était un choix naturel et je n'aurais jamais pensé que j'aurais dû prendre une décision différente.



Bien sûr, avec tout cela, je vois ici aussi des choses négatives, mais les choses positives sont bien plus encore. Je n'aime pas les gens qui ne voient que le côté positif des choses et sont excessivement enthousiastes, et je me méfie de ceux qui ont tendance à ignorer les difficultés.

Parlez-nous un peu de vos activités à Spitak après le tremblement de terre. — À Spitak, au début, nous avons construit un hôpital pédiatrique et une maternité, qui ont commencé en 1989. Voici un fait fascinant : au début, il ne semblait pas que la situation générale en Arménie allait bientôt se détériorer. Nous avons travaillé avec la conviction que tout

redeviendrait normal. J'aime les choses ordinaires, la normalité signifie construire quelque chose avec diligence, étape par étape, pour un fonctionnement à long terme au lieu de supposer que cela servira pendant une brève période. Les meilleurs projets sont intégrés au tissu national dans les domaines où vous effectuez votre travail. La partie la plus cruciale de ces projets réside dans les relations avec les contreparties impliquées, c'est-à-dire les

professionnelle et des compétences humaines. Passer des opérations d'urgence aux activités de développement est fondamental dans ce type de projets d'assistance. Revenons donc à l'hôpital pédiatrique. Nous y avons coopéré avec des experts espagnols et c'est une belle chose que des personnes de différentes nationalités se réunissent pour transférer leurs connaissances et leurs compétences. De tels projets sont complexes – ils nécessitent également des années et des années de formation et de patience. Leurs objectifs à long terme prennent du temps à être mis en œuvre au début. Lorsque vous semez les graines d'une nouvelle idée, vous ne pouvez pas vous attendre à voir ses résultats très rapidement. Mais ce qui compte le plus, ce sont les valeurs, et sans valeurs, rien ne fonctionne. L'une des raisons de la crise mondiale actuelle est que nous nous appuyons trop sur les experts, qui sont généralement différents de ceux qui construisent l'avenir. L'avenir est créé par des personnes solides et compétentes, dotées de compétences et d'une vision de la vie. Mais même avec des personnes bonnes et compétentes, il faut du travail pour construire quelque chose. Nos projets prennent en compte cette réalité.

gens. Ces personnes sont des médecins, des ambulanciers et des techniciens possédant une formation



Je suis bien conscient de votre contribution au développement de la néonatologie en Arménie et en Artsakh. Pouvez-vous

suffisante. Enfin, nous avons également organisé des visites de spécialistes étrangers venus ici pour travailler avec leurs collègues arméniens. Le dernier point est de la plus haute importance car les séminaires et la formation théorique peuvent être utiles - je ne discute pas - mais ce n'est qu'en travaillant ensemble pendant un certain temps qu'un processus naturel d'apprentissage des compétences se produit. Il faut donc faire attention à ce qui est enseigné et à la manière dont cela est enseigné, ce qui demande beaucoup de temps.

Voir comment un sentiment humain pousse les gens à faire des sacrifices est magnifique. Une personne sans cœur n'est pas capable de sacrifices. Une mère s'engage dans le sacrifice de soi pour le bien de son propre enfant, mais ne s'en lasse pas car elle a un cœur attentionné.

— Nous avons travaillé en Arménie et au Karabakh, ainsi que dans des maternités spécifiques de ces régions. Nous avons concentré nos efforts sur l'établissement de liens entre ces institutions et les institutions centrales d'Erevan et aussi – ce qui est encore plus critique et fondamental – sur la rénovation des institutions régionales, le réaménagement, la fourniture d'équipements et la fourniture de médicaments en quantité

Avec cette approche, nous avons fait notre travail dans différentes régions d'Arménie, comme Goris, Martuni, Gyumri, Maralik, Artik, etc. Nous avons travaillé au Karabakh de 1998 à 2003 et y avons rénové la maternité. C'est une institution clé là-bas, et des médecins d'Italie et du Royaume-Uni y sont venus, ainsi que des spécialistes du Karabakh qui sont allés en Angleterre. Cet échange a été très efficace et est ainsi devenu

sont des réussites et nous avons servi des familles là-bas. Cela a été révolutionnaire même s'îl s'agit d'un projet plutôt ambitieux. Nous sommes arrivés à ce point uniquement parce que nous sommes restés ici si longtemps. Nos projets n'étaient pas des projets à court terme. Cela implique une responsabilité importante, et nous pourrions voir les résultats de notre travail et évaluer si nous avons réussi ou échoué à long terme. Ce n'est pas comme constater un impact positif immédiat, le déclarer comme un succès et s'en aller. En réalité, les projets ont de la valeur si leur résultat persiste au moins six mois après leur conclusion. Par conséquent, nous devrions avoir le courage d'affronter les résultats après des mois, un an et une période plus longue après leur conclusion. Nous avons tiré de nombreuses leçons de nos erreurs et de nos expériences antérieures et, au début des années 2000, nous avons décidé de

intervient en faveur des nécessiteux dans des conditions normales.

suite. Actuellement, au total, nous disposons de 60 chambres dans nos hôtels.

toute occasion : c'est la responsabilité de l'État ! Cependant, la réalité n'est pas si simple.

le nouveau centre de néonatologie de Stepanakert. La néonatalogie est complexe ; grâce à l'excellent travail accompli dans ces centres, de nombreuses vies d'enfants nés prématurément ont été sauvées. Après Stepanakert, nous avons également créé des maternités à Martuni, Martakert et Hadrut, au Karabakh. Ce

de la scène si nous faisons du bon travail. Nous encouragerions ainsi les institutions publiques à faire leur travail. Comment êtes-vous passé de projets d'assistance à des projets axés sur la croissance ? Qu'en est-il des projets de social business et de leur réussite ?

nationales – c'est-à-dire l'État – se chargent de soutenir les nécessiteux. Nous ne sommes qu'une petite organisation aux moyens limités qui ne pourrait pas mettre en œuvre un projet d'une telle ampleur. Il était temps de passer du mode d'urgence à la normalité. C'est le Gouvernement qui

Spitak Art School, 1995 cesser de fournir une aide humanitaire et de nous tourner vers d'autres activités. Après tout, il est dans l'intérêt de l'Arménie que ses institutions

Nous pouvons aider mais ne pouvons pas remplacer les institutions publiques. Nous devrions progressivement nous retirer

— J'allais parler de la deuxième phase. Notre décision était plutôt audacieuse. Quand on fait un projet humanitaire, il y a toujours un budget

précis. Mais nous avons choisi de ne pas en avoir dans ce cas. Nous avons supposé que se concentrer uniquement sur les défauts de l'Arménie pour poursuivre notre travail ne servirait pas au mieux le pays. Nous avons décidé de nous attaquer aux racines des problèmes. Il s'agissait

d'une entreprise quelque peu risquée car, à cette époque, l'Arménie commençait seulement à se remettre de ses difficultés économiques. Cependant, une fois que le pays est entré dans une période de relative stabilité, la présence de bâtiments historiques correctement préservés et rénovés dans la ville aurait dû être un signe de cette normalité. J'ai donc dû me battre avec mes collègues sur la décision d'acheter la première

maison et de démarrer une entreprise sociale d'un hôtel-boutique avec une chambre, puis sont arrivées la deuxième, une troisième, et ainsi de

L'idée était de prendre sur nos propres épaules une certaine responsabilité dans ces domaines, ce qui n'est pas précisément la mission première de l'Etat.



bâtiment particulier et de le recréer, récupérant ainsi un morceau de la ville qui peut devenir un modèle de développement en miniature. Cela inclut la restauration des bâtiments historiques, le tourisme et l'artisanat comme source de revenus. Le dernier point concernait principalement mais pas exclusivement l'artisanat de la céramique. Nous avons également eu l'idée d'y ajouter l'orfèvrerie et le tissage de tapis. Un quatrième élément est ici essentiel : il ne s'agit pas de ce que nous faisons mais de la manière dont nous le faisons.

Si nous ne sommes pas de bons citoyens arméniens et n'encourageons pas les autres à devenir pareils, notre travail est inutile. Le passage de

l'état d'urgence à une certaine normalité nécessite une interaction entre des structures étatiques solides et ses citoyens. Beaucoup diraient en

Si l'on me demande quel est le résultat de notre travail ? Je répondrais : être de bons citoyens et aider les autres à être de bons citoyens est

fondamental. L'Arménie peut facilement s'intégrer dans le monde. Mais l'Arménie doit d'abord retrouver sa position, celle d'une nation petite mais importante. La valeur d'une nation est ce qu'elle réussit à donner au monde et la manière dont elle atteint l'objectif de rendre le monde meilleur, et avec de belles traditions arméniennes, cela est possible. Il ne s'agit pas là d'une tâche complexe, et nombreux sont ceux qui, regardant la situation actuelle à l'échelle mondiale, peuvent supposer que nous avons échoué. En réalité, l'Arménie est un don de Dieu et les Arméniens comptent parmi les personnes les plus influentes au monde. Le secteur dans lequel nous sommes engagés – la restauration de

bâtiments historiques, d'artisanat et d'activités culturelles – en est une belle illustration. Je connais d'autres activités sociales et sociales à Gumri qui ont connu un certain succès ; quelle est l'idée derrière eux ?

— Nous avons créé une bibliothèque européenne, une bibliothèque italienne et actuellement nous sommes en train d'en créer une russe. Cela n'a rien à voir avec la politique, c'est simplement culturel, car les gens s'améliorent grâce à la culture. Nous devons créer des points de

rencontre pour la communauté. Nous devons faire notre travail; nous ne sommes pas des politiciens et ne devrions pas juger les autres. Nous devons aider chacun à se sentir culturellement à sa place. Nous devons créer les conditions pour que quelqu'un qui vient à Gyumri et souhaite prendre un livre russe puisse s'asseoir et lire ce livre et se sentir exactement chez lui. D'autres résolvent des choses autres que cela. L'Arménie est une nation hospitalière;

nous accueillons les gens quelles que soient leurs motivations. La vie est un voyage à sens unique et la solidarité entre les gens est précieuse. Il y a une autre chose importante dont nous avons discuté récemment : l'école de céramique. Je suis médecin et je n'ai pas encore appris la céramique. Pourtant, la providence nous a mis dans une situation où nous avons rencontré des personnes d'une immense générosité – je ne sais pas comment – qui ont accepté de dispenser une éducation dans ce domaine. Grâce à des artisans formés, l'Arménie peut renaître dans le

secteur de l'artisanat, notamment de la céramique. Qui étaient ces gens ? Des Arméniens de Turquie et de Jérusalem, mais étonnamment pas d'Arménie, comme cela arrive fréquemment, et nous avons minutieusement ramené ces connaissances en Arménie. En dehors de cela, ce qui est important pour moi, c'est la possibilité de travailler et d'améliorer le niveau de vie ici. Notre producteur de céramique a eu une exposition en France – à Lyon et Paris. Présenter les céramiques de Gumri à l'étranger est très touchant. Cela signifie que nous sommes sur la bonne voie,

Nous avons organisé des événements spéciaux de Noël en France, mais autrement, la période récente a été pleine de défis : le COVID, pour n'en citer que quelques-uns. Mais nous avons travaillé dur et avec beaucoup d'espoir, malgré ces difficultés, pour aider la céramique de Gyumri

arméniennes inexploitées, produiraient d'excellents résultats. L'Arménie n'a pas d'égal dans ce secteur au niveau mondial. Ces secteurs peuvent

quelles que soient les difficultés. Ce projet a été une aventure qui s'est développée au-delà de nos espérances.

à être reconnue. C'est un élément du produit touristique que nous proposons – l'authenticité arménienne. Il faut au moins préserver les traditions céramiques arméniennes dont les origines se trouvent dans les villes de Kutahya et d'Iznik et qui se sont déplacées ailleurs. Pour le reste, nous sommes heureux car l'artisanat et l'agriculture représentent le brillant avenir de l'Arménie. Je crois qu'une bio-agriculture et une céramique gérées technologiquement utilisant des technologies modernes, ajoutées à l'immense potentiel d'inspiration des traditions

faire partie intégrante de la croissance économique. Tout le monde, y compris ceux qui exercent un travail de type intellectuel, devrait faire de l'artisanat car cela aide les gens dans la vie, en repoussant leurs limites, en ouvrant de nouveaux horizons à la créativité.



essentiels au tourisme.



deux est indispensable. Cela s'applique non seulement à l'Arménie mais aussi à tous les autres pays. Ce pays a tellement de bonté et de générosité qui devraient rayonner dans le monde entier, sa formidable énergie spirituelle devrait être libérée.

Nous pouvons creer un paradis sur terre, et nous pouvons le faire en Arménie en travaillant et en fixant des objectifs ambitieux, comme creer

de meilleures conditions pour les plus démunis. L'État doit s'occuper non seulement des intellectuels et des riches, mais de tout le monde. Les choses tournent mal si l'on pense seulement à une partie de la population. Le secteur privé le fait, mais ce secteur a ses motivations et il est du devoir de l'État d'agir dans l'intérêt du bien public. Elle doit prendre en compte les intérêts de l'ensemble de la société, du bas vers le haut. Même si l'importance de l'État est fondamentale, elle ne se renforce que lorsque les citoyens sont responsabilisés. La collaboration entre les

Antonio Montalto with a customer. Family Care Foundation, Muscari Association, Gyumri ceramics expo. Paris, 2017 Dec

- Je l'espère. Quand je vois mes collègues arméniens me rattraper et aller de l'avant, je me dis : « ok, il est peut-être grand temps pour nous, étrangers, de quitter progressivement les lieux ; nous ne devrions pas être surreprésentés. C'est donc au tour de nos collègues arméniens de faire avancer cette cause. Dans ce cas, je peux affirmer que nous avons réussi. Sinon, c'est un échec. Pourquoi Gyumri est-elle si importante pour vous ? Pourquoi y es-tu si attaché ?

Et vous faites partie de ceux qui y contribuent.

— Je suis consul honoraire à Gyumri depuis 22 ans. La ville a été réanimée économiquement et plus fondamentalement, avec des éléments d'espoir qui germent. Je dis seulement « éléments », car un espoir infondé et exagéré sera contre-productif. En attendant, mon espoir repose sur les faits concrets du grand potentiel historique de Gyumri.

Ce grand centre-ville est essentiel pour le développement futur de Gyumri, et je parle du développement en termes de la mission de cette ville :

les arts et la culture. Sinon, vous pouvez faire de la haute technologie et des trucs comme ça, mais c'est plus fondamental. Nous avons donc élaboré un projet sur le centre historique de la ville. Cela signifie fournir des milliers d'emplois à la population locale et créer les conditions nécessaires à l'augmentation du niveau de vie. Mais tout cela nécessite de la détermination et une adaptation au « non ». Laissez-moi vous expliquer ce que je veux dire : on peut renoncer à

un bien général au profit d'un bien particulier. Cela se produit lorsque les relations comptent plus que les valeurs, ce qui ne devrait pas être le cas. Cela se produit particulièrement dans les petites communautés où il faut avoir de fortes convictions pour dire « non » à des amis, des parents ou des voisins. Au lieu de cela, le bien commun devrait avoir la priorité sur un bien particulier - tel devrait être le principe directeur d'une personne au bureau.

Il s'agit cependant d'une tâche difficile. Dans ce combat, on perd des amis, des relations importantes et des proches qui autrement pourraient

nous apporter leur soutien. Nous avons besoin de gens chaleureux, et l'Arménie a la chance de pouvoir compter sur de tels gens. Cela se ressent ici pour une raison quelconque, c'est pourquoi je n'ai jamais pensé à quitter ce pays.

En repensant à vos réalisations et peut-être à certains échecs, quel est votre sentiment à leur sujet?

— Je dis deux choses. Premièrement, je suis très reconnaissant pour la Providence qui m'a mis en contact avec un monde à la fois petit et grand, comme l'Arménie. Une autre chose que je dis – et en général je me

sens très mal à l'aise - c'est que j'ai commis de nombreuses erreurs dont j'ai honte. D'un côté, je suis créatif et j'ai fait beaucoup de choses, mais d'un autre côté, sans le soutien de Dieu et de mes amis arméniens, tout cela aurait été impossible. Je remarque à peine les gens qui se plaignent de moi ou me disent que je suis fantastique. Mais derrière toutes ces réalisations, il y a beaucoup de sacrifices de la part du peuple. Tout cela me donne l'espoir que même avec toutes les erreurs et erreurs, on peut construire quelque chose de significatif.

